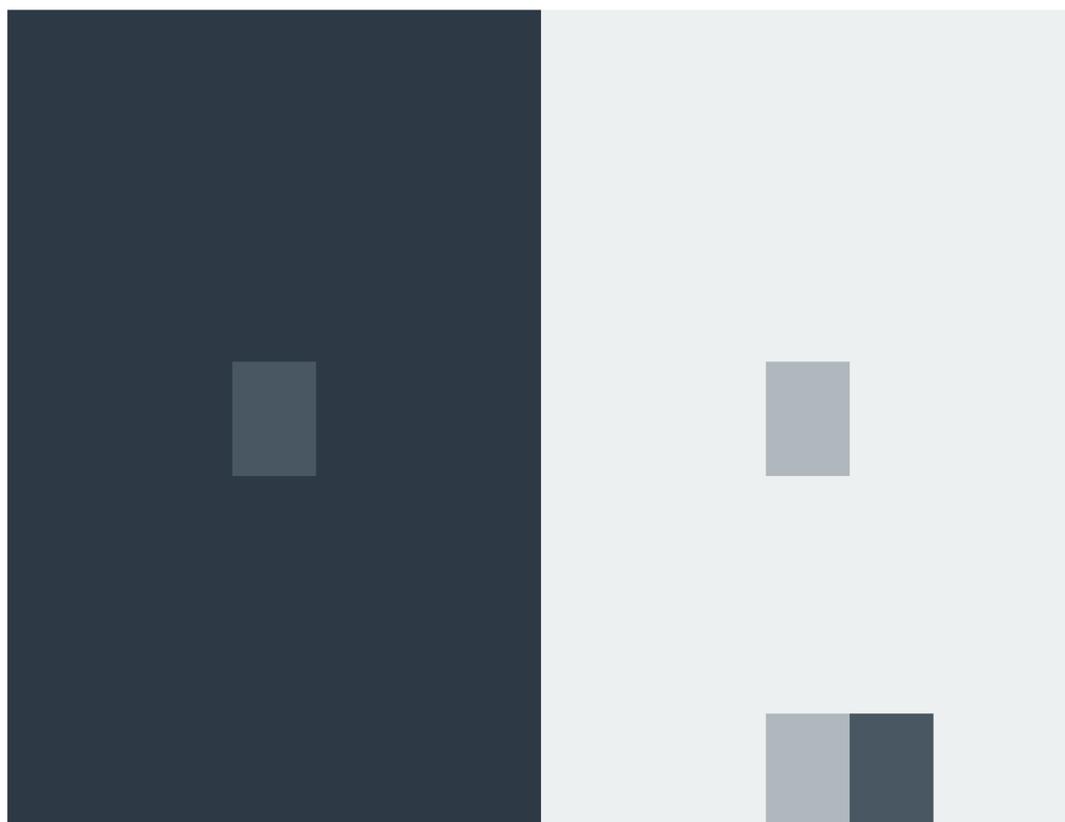


**EESI, École européenne
supérieure de l'image
European School of Visual Arts
Angoulême & Poitiers**

5 MAI 4 JUIN 2010



SAMUEL BIANCHINI

MAINTENANCE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE Une exposition de Samuel Bianchini 5 mai - 4 juin 2010

Versionnalisation 2010

L'exposition de Samuel Bianchini, Maintenance, est programmée du 5 mai au 4 juin 2010, dans la galerie du site de Poitiers de l'École européenne supérieure de l'image de Poitiers-Angoulême. Cette exposition permet de présenter cinq pièces manifestes (créées entre 1999 et 2004) de l'œuvre, jeune mais déjà conséquente, de Samuel Bianchini.

À l'instar de la double acception de son titre, Maintenance est expérimentable autant qu'expérimentale: une exposition qui propose une maintenance à cinq pièces d'un artiste dont le

travail sur l'interactivité entend « enrôler le public dans l'œuvre ». Maintenance d'installations qui renaissent, non pas de leurs cendres, mais de leurs précédentes versions. Maintenance qui implique la main et le tenant, et, de ce fait, place le geste au cœur du travail de Bianchini, à travers un échange œuvre/visiteur. Geste(s) du public qui entretient une relation particulière avec ces œuvres interactives à formes variables. Geste(s) de l'artiste confronté à une réactualisation de ses œuvres.

Tous les créateurs qui pratiquent cet « art programmé » se trouvent confrontés à l'évolution des techniques, des concepts mais aussi des relations des œuvres historiques avec le public de ces expositions. Ces œuvres d'art «vivantes» (par leur programme et leur mise en forme) requièrent alors une maintenance, une vigilance, de tous les instants. Une maintenance archéotechnologique, à travers l'entretien des machines propres à faire vivre leurs versions originales avec le même hardware, ce qui est le travail des conservateurs, des commissaires d'expositions et des collectionneurs. Mais aussi une maintenance artistique, qui demande à l'artiste une sorte de mise à niveau au gré des révolutions informatiques (up grader les programmes selon les variations des machines et des langages de programmation) et des usages technosociétaux pour penser leurs œuvres dans leur temps d'exposition. Si la première maintenance est muséale (elle met en jeu la conservation des œuvres originales par ses collectionneurs, quels qu'ils soient), la seconde maintenance concerne tous les artistes qui travaillent avec ces « nouvelles technologies », et qui peuvent, à la façon de Bianchini, parler de versionnalisation de leurs œuvres.

Outre les révolutions technologiques, pourquoi intervenir encore et encore sur des œuvres si récentes ? Pourquoi ne pas se contenter d'une maintenance de machines historiques à travers le hard et le software ? Peu d'artistes ont eu la possibilité (la chance ?) de remettre en cause leur œuvre au gré de l'évolution de leur pensée, des techniques et de leur public. Si l'on doit présenter le « repentir » comme une évolution de l'œuvre, tout cela s'est passé dans le secret de l'atelier ou à travers un ensemble de pièces qui ont singularisé l'évolution d'une œuvre. Ce droit de repentir, inaliénable à tout créateur, ne s'est jamais fait valoir après un vernissage ou à travers les différentes monstrations d'une même pièce ou même chez un collectionneur. Alors pourquoi le travail de Samuel Bianchini, et par définition toutes les œuvres qui utilisent les nouvelles technologies interactives à médias variables, auraient-elles le monopole de cette versionnalisation ?

Bien sûr, les avancées techniques sont exponentielles et les créations de cet art du virtuel, même si elles font date, prennent souvent le risque de tomber dans l'oubli, par l'incapacité des institutions à les conserver convenablement et/ou manque de références et de moyens. Bien sûr, les publics évoluent et les artistes aussi. Et dans un monde en mouvement mondialisé, nous arrivons à un degré d'interactivité expérimentable jouable au sein d'une exposition expérimentale, à un travail de recherche sur la monstration qui fait démonstration.

À plusieurs occasions, l'École européenne supérieure de l'image a prouvé son attachement à

un devoir de maintenance artistique et technologique. Déjà, dans l'exposition monographique de Maurice Benayoun, Des grandes questions à la décharge, plusieurs pièces avaient été versionnalisées. Par une traduction PC 2008 alors qu'elles tournaient à l'origine sur SG (matériel obsolète et introuvable des années 90), ces œuvres ont eu une nouvelle vie. Avec Maintenance, l'EESI assume encore cette mission, mais, cette fois, en mettant en place une véritable exposition de recherche.

En montrant pour la première fois ces cinq pièces (Contretemps, Seul à Seul, pOlympic Game, Sniper, Ta garde) de la façon dont Bianchini les a désirées lorsqu'il les a conçues il y a presque dix ans, alors que certaines technologies n'en étaient qu'à leurs balbutiements, en les exposant dans cette version rêvée après six mois de travail avec l'artiste, ses étudiants, professeurs et ingénieurs, l'EESI propose avec Maintenance une versionnalisation contemporaine et singulière d'une vraie rencontre entre l'art et l'homme, au sein d'une «interaction homme machine (IHM) ».

Quand Samuel Bianchini disserte sur l'œuvre ouverte d'Umberto Eco, c'est qu'il a fait de son œuvre une œuvre ouverte. La performativité des concepts y est non pas accaparée par les technologies mais par le public. Et son enjeu primordial reste la participation du spectateur à l'œuvre. Interaction homme machine (IHM) d'où surgit le mouvement de l'œuvre dans l'œuvre. Temps privilégié où le visiteur partage à la fois une expérience esthétique, sensorielle, émotionnelle, ludique et historique. Le visiteur fait l'œuvre sienne. Il s'y immerge et participe à l'histoire de celle-ci. Il vit ainsi une expérience unique aux côtés d'une œuvre qui a été et sera différente. En effet, plus que dans toute autre pratique artistique, on peut dire que chaque exposition de média art ou de l'art des nouveaux médias est unique. Unique par son interactivité : chaque spectateur vit une aventure personnelle. Unique par son historicité : chaque installation, par sa technique, ses machines, ses développements, sa monstration dans un lieu donné, est datée. Et unique par sa virtualité : l'art numérique est fugace, mal exposé, mal représenté. On ne connaît souvent des œuvres numériques que des images ou des témoignages de celui qui a vu, qui a été là au bon moment, et a testé, appréhendé, joué avec l'œuvre, la machine, l'exposition. À ce titre, chaque interprétation se doit d'être documentée par des images et surtout par les témoignages de spectateurs/acteurs. Et Maintenance est à ce titre également une expérimentation permanente.

En ce sens, l'œuvre artistique de Bianchini, plus que toute autre, est ouverte au public et ses usages spectateurs/œuvre en proposent une démultiplication à travers ses différentes expositions. Si à travers Maintenance, Bianchini «

versionnalise » ses pièces, il entend, plus que de les améliorer, les réadapter au contemporain, pour ouvrir à ses œuvres une nouvelle ère. Prenant le risque d'intensifier ses pièces à chaque présentation publique, il prend aussi celui de se remettre en question, d'exposer une évolution personnelle en lieu et place d'une posture historique.

Cette évolution, travail in progress de l'artiste avec ses œuvres, devient alors une sorte de performance au quotidien où l'exposition est le médium de démonstration. L'exposition est l'œuvre et l'artiste se confond, peut-être, au commissaire. « L'exposition n'est pas le lieu d'aboutissement où les œuvres sont figées, vernies, mais apporte un temps nouveau à l'œuvre », affirme Samuel Bianchini. Maintenance apporte en 2010 un temps nouveau à son œuvre, bienvenu dans le contexte de renouveau des pratiques de recherche dans les enseignements artistiques.

En revendiquant que « la rencontre public/œuvre fait évoluer la dimension esthétique de l'œuvre », on constate, selon Bianchini, que ce travail de versionnalisation transporte chaque jour l'artiste au plus près d'une contemporanéité artistique et sociétale. L'intention de faire du visiteur de ses œuvres le pratiquant de son art prouve qu'il construit ses dispositifs avec la nécessité d'être pratiqués pour exister et que cette œuvre entre de multiples façons dans un contemporain en marche.

Après avoir pratiqué Maintenance, on peut se demander comment évolueront encore les cinq œuvres présentées avec les technologies des années 2020. Gageons qu'elles permettront à Bianchini d'aller plus loin que Maintenance 2010 dans son désir de contemporanéité, pour permettre au visiteur de rester le pratiquant subjugué de ses œuvres, l'acteur de ses expositions. Car maintenant plus que jamais, dans Maintenance plus que dans toute autre exposition, c'est le spectateur qui fait l'exposition. Et si l'art « a toujours joué avec les limites de ce que sont les gens », l'art de Samuel Bianchini lui — et l'art interactif à média variables en général — joue avec les limites de ce que vivent ses pratiquants, qu'ils soient spectateurs/visiteurs ou artistes/créateurs.

Jean-Jacques Gay Commissaire

SAMUEL BIANCHINI

www.dispotheque.org

Samuel Bianchini vit et travaille à Paris. Ses œuvres sont régulièrement exposées en France et à l'étranger (récemment : Musée national d'art contemporain (Athènes), Jeu de Paume (Paris), Laboratoria (Moscou), Biennale de Thessalonique, Rencontres Chorégraphiques de Carthage, Centre pour l'image contemporaine (Genève), etc.). Pour ses recherches qui interrogent en particulier l'incidence des dispositifs technologiques sur nos modes de représentation, nos nouvelles formes d'expériences esthétiques et nos organisations sociopolitiques, il collabore avec des scientifiques et des laboratoires de recherche en ingénierie. En relation étroite avec sa pratique artistique, Samuel Bianchini a entrepris un travail théorique qui donne lieu à de fréquentes publications : Éditions du Centre Pompidou, MIT Press, Hermes, Les Presses du réel, etc.

Né en 1971 à Nancy, il a étudié l'art à travers différentes approches : Beaux-arts (Nantes), Arts appliqués (Ensad et Ensaama, Paris), Arts et métiers (Cnam, Paris). Après avoir soutenu sa thèse de doctorat au Palais de Tokyo avec une exposition personnelle, il est aujourd'hui membre des laboratoires Calhiste (Université de Valenciennes) et Citu (fédération de laboratoires des Universités Paris 1 et Paris 8). Il est enseignant-chercheur (Maître de conférences) à l'Université de Valenciennes et auprès d'EnsadLab, laboratoire de recherche de l'École nationale supérieure des arts décoratifs (Paris). Il est responsable scientifique et coordonnateur du projet de recherche "Praticables. Dispositifs artistiques : les mises en œuvre du spectateur" soutenu par l'Agence nationale de la recherche.

EESI //

École européenne supérieure de l'image /
European School of Visual Arts

• **Angoulême & Poitiers**

L'École européenne supérieure de l'image Enseignement supérieur et recherche

www.eesi.eu

Placée sous la tutelle du Ministère de la Culture et de la Communication, l'École européenne supérieure de l'image (ÉESI) est une école d'art née de la volonté des villes d'Angoulême et de Poitiers d'unir leurs ressources pour créer un établissement supérieur artistique à échelle régionale ouvert sur l'international.

Son ambition est de développer un enseignement fondé sur la connaissance de l'histoire de l'art et des civilisations qui interroge, à l'heure de la globalisation, les enjeux les plus actuels de la création. Dans ce cadre, les différentes dimensions du cursus privilégient l'exploration des rapports entre pensée critique, production plastique et recherche dans l'ensemble des domaines de la création contemporaine, notamment le cinéma et ses multiples avatars, le devenir des écritures numériques, la bande dessinée ou l'édition.

Plusieurs grands domaines génériques sont enseignés : la scénarisation des récits, les relations entre l'image et le son, l'écriture documentaire, l'animation, la scénographie, les pratiques interactives ou collaboratives. La pédagogie offre à l'étudiant le cadre méthodologique et les moyens de développer ses capacités de création comme la possibilité de prospecter des champs

artistiques originaux en privilégiant les démarches expérimentales, le souci de l'actualité liée à l'art contemporain, le dialogue avec les sciences humaines, les questions relatives au genre et aux «études culturelles» (cultural studies).

Afin de mettre en œuvre ce projet pédagogique, l'École fait appel à de nombreux artistes invités qui renouvellent et élargissent les approches à l'occasion de workshops. Les médiathèques présentes sur chacun des sites y contribuent également en offrant aux étudiants une très riche documentation sur l'art et en accueillant conférences, séminaires et débats.

L'ÉESI attache un intérêt particulier aux relations que les étudiants peuvent établir dès leur scolarité avec le milieu professionnel. C'est pourquoi les stages, notamment au sein d'équipements culturels, sont favorisés tout au long du cursus ainsi que la participation des étudiants à des événements ou festivals nationaux ou internationaux. Enfin, l'ÉESI fait également bénéficier les étudiants d'une politique internationale particulièrement active à travers les accords d'échanges mis en place avec des écoles d'art étrangères de référence, dans chacun des champs enseignés.

Sabrina Grassi-Fossier Directrice générale
Érik Bullot Directeur des études



INFORMATIONS PRATIQUES

MAINTENANCE

une exposition de Samuel Bianchini

5 œuvres interactives dans leur version 2010

Commissaire : Jean-Jacques Gay
blog : www.larevue.fr
jjg@larevue.fr

L'exposition Maintenance s'inscrit dans le projet de recherche ANR Praticables - Dispositifs artistiques : les mises en œuvre du spectateur (ANR-08-CREA-063, 2009-2011) soutenu par l'Agence nationale de la Recherche et administré par la Maison européenne des sciences de l'homme et de la société (MESHS) de Lille pour le compte des Universités de Valenciennes et Lille (Laboratoires Calhiste, Ceac, Geriico).

Cette exposition participe à la préparation de l'ouvrage de Samuel Bianchini, Audience Works [Spectateurs à l'œuvre], que l'artiste mène avec l'éditrice belge Michèle Didier (www.micheledidier.com).

Dans ce cadre, un entretien public avec Michèle Didier aura lieu le 5 mai 2010, à 18h, à l'EESI, site d'Angoulême, 134, rue de Bordeaux.

Depuis 2006, Samuel Bianchini a entrepris un important travail photographique dans ses expositions: considérant le public comme partie prenante de ses dispositifs interactifs, ces photographies documentent les activités du public, les "mises en œuvre des spectateurs".

Le film Warshots du réalisateur Allemand Heiner Stadler sera projeté au TAP Cinéma, 1, place du Maréchal Leclerc, Poitiers, le 3 mai 2010 à 20h15. C'est un extrait de ce film que Samuel Bianchini a utilisé en 1999 pour réaliser Sniper, l'un de ses premiers travaux, exposé sur internet et en installation dans de nombreuses institutions (Musée d'art moderne de la ville de Paris, Zentrum für Kunst und Medientechnologie (ZKM) à Karlsruhe, Palais de Tokyo...). La référence à ce film est d'autant plus importante que l'installation propose d'en rejouer un très court extrait remis en scène dans un dispositif interactif et cela, selon une double approche qui prolonge celle du film : la relation entre un sniper et un photographe-reporter, entre le tir et la prise de vue. A Poitiers, grâce à Heiner Stadler l'installation va pouvoir côtoyer le film et sera exposée dans une nouvelle version haute définition.

L'exposition Maintenance est réalisée par l'Ecole européenne supérieure de l'image (EESI) avec le soutien de l'ANR, de la MESHS, de l'Université de Valenciennes, de Mikros Image, de Christie Digital, du TAP, du CiTu (Université Paris 1 et Paris 8) et de larevue.fr

Remerciements à Heiner Stadler, à Arte et à Bavaria Film GmbH, Munich.

Président : Denis Mellier
Directrice générale : Sabrina Grassi-Fossier
Directeur des études : Érik Bullot

Communication: Fanny Belvisi
T. (33) 06 77 42 47 99
f.belvisi@eesi.eu
www.eesi.eu

Exposition du 5 mai au 4 juin 2010
Vernissage le 4 mai 2010 à 18h30
École européenne supérieure de l'image
26 rue Jean Alexandre, Poitiers
Entrée Libre tous les jours de 10h00 à 12h00 et de 14h00 à 19h00

École européenne
supérieure de l'image
European School
of Visual Arts

image

AGENCE NATIONALE DE LA RECHERCHE
ANR

UVHC
UNIVERSITÉ DE VALÉNCIENNES
ET DU HAINAUT - CAMBRESIS

Maison
Européenne
des SHS
Lille Nord de France

LA REVUE .FR

MIKROS
IMAG E/

CHRISTIE

TAP

CiTu
PARIS 1 PARIS 8

digitalarti
digital art international